

L'INCARNATION DU VERBE DE DIEU ENTRE NICEISME ET ARIANISME AU IV^e SIECLE

LUCIAN DÎNCĂ¹

ABSTRACT: *The Incarnation of the Word of God between Niceism and Arianism in the IVth century.* The incarnation of the Word is the main theme debated by St. Athanasius throughout his theological and dogmatic works. First, incarnation theology has an anti-pagan connotation, as pagans derided Christians' faith in the incarnation of the divine Logos, and, on the other hand, the Alexandrian bishop developed the theme of the incarnation against the Arians who denied the divinity of the Son and promoted a "creationist" doctrine of Christ. Between niceism and arianism, the theology of the incarnation knew several forms of theological expression, starting from the Arians, followers of Arius, to the neo-Arians, reinvented by Aetius and Eunomius, passing through the theology of the Homeans, who claimed the resemblance of the Son to the Father, to it culminated in the Homoiousians, those who came closest to the dogma of the *Nicene Creed* and who would finally embrace Niceism. The Cappadocians use in their theology of the incarnation the intuitions and arguments of Athanasius to overcome any other doctrine that would oppose or contradict the Niceno homoousian dogma, the consubstantiality of the Son with the Father, namely, the Son is God like Father.

Key words: incarnation, Trinity, dogma, homeism, homoousianism, Arianism, niceism, Athanasius, council, ousia, theology, heresy, orthodoxy, Logos, Son, Father.

¹ Lucian Dîncă est religieux-prêtre « Augustin de l'Assomption ». En 2008 il obtient le grade académique *Philosophiae Doctor* (Ph.D.), avec une thèse sur le thème « Christocentrisme trinitaire d'Athanase d'Alexandrie », présentée à l'Université Laval, Québec-Canada, Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses, thèse publiée aux éditions du Cerf, Paris, en 2012 : *Le Christ et la Trinité chez Athanase d'Alexandrie*. Présentement, il est maître de conférences à l'Université de Bucarest, Faculté de Théologie romano-catholique, et Directeur de l'Ecole Doctorale de Théologie et Etudes Religieuses. Ses centres d'intérêts sont les études patristiques. E-mail: lucian.assomption@gmail.com

REZUMAT: Întruparea Cuvântului lui Dumnezeu între niceism și arianism în secolul al IV-lea. Întruparea Cuvântului este principala temă dezbătută de sfântul Atanasie al Alexandriei în toată opera sa teologică și dogmatică. În primul rând, teologia întrupării are o conotație anti-păgână, deoarece păgânii iau în derâdere teologia creștinilor cu privire la întruparea Cuvântului divin, și, în al doilea rând, episcopul alexandrin dezvoltă tema întrupării împotriva arienilor care negau divinitatea Fiului și propovăduiau o doctrină „creaționistă” cu privire la Cristos. Între niceism și arianism, teologia întrupării a cunoscut în secolul IV diferite forme de expresie teologică, începând cu arienii, adepții lui Arie, până la neo-arienii reinvențați de Aetius și Eunomie, trecând prin teologia homeenilor, care propovăduiau o asemănare existentă între Fiul și Tatăl, pentru a culmina cu teologia homoiousienilor, cei care se apropiau cel mai tare de dogma *Crezului nicean* și care, în cele din urmă, vor îmbrățișa niceismul. Capadocienii folosesc, în teologia întrupării, intuițiile și argumentele lui Atanasie pentru a se opune oricărei învățături care ar contrazice sau nega dogma niceană cu privire la homoousion, adică dogma deoființimii Fiului cu Tatăl, care susține că Fiul este Dumnezeu în egală măsură cu Tatăl.

Cuvinte-cheie: întrupare, Treime, dogmă, homeism, niceism, homoousianism, arianism, Atanasie, conciliu, substanță, deoființă, erezie, teologie, ortodoxie, Cuvânt, Fiu, Tată.

Introduction

Athanase d'Alexandrie (298-373), connu surtout pour la qualité de ses ouvrages anti-ariens, fait partie des grands théologiens qui ont marqué, par leur empreinte théologique, la pensée chrétienne au IV^e siècle. Certainement, il a dû se confronter, comme tous les théologiens défenseurs de l'orthodoxie nicéenne, avec les hérésies qui mettaient en doute, voire niaient, la divinité du Verbe de Dieu incarné², en particulier l'arianisme³. Cette hérésie, qui a marqué tous les débats théologiques et dogmatiques au IV^e siècle, a connue elle aussi plusieurs subdivisions à l'intérieur : *l'anoméisme*, qui n'admettait pas du tout

² Th. Weinandy, *Athanasius: A Theological Introduction*, Catholic University of America Press, 2018, 49-102.

³ R. Williams, *Arius. Heresy and Tradition*, revised edition, Michigan / Cambridge 2001, 95-116.

de ressemblance entre le Père et le Fils, l'arianisme extrémiste ; *l'homéisme*, qui admettait une ressemblance entre l'essence du Père et le Fils, sans spécifier de quelle sorte de ressemblance il s'agit ; *l'homoiousianisme*, le semi-arianisme, qui promouvait la ressemblance d'essence entre le Père et le Fils⁴.

Dans cette communication nous mettons en lumière le dogme de l'incarnation du Verbe dans la pensée de l'évêque Athanase d'Alexandrie à travers ses controverses avec les ariens de la première et de la seconde génération. Certainement, sa pensée a influencé largement les Cappadociens, lesquels, en commençant par Basile de Césarée, ont vu en lui « la colonne de l'Eglise »⁵ et « le médecin réservé par notre Seigneur pour les maladies dont souffre l'Eglise »⁶. La façon d'Athanase de penser et d'implémenter les décisions dogmatiques prises à Nicée, en 325, a inspiré la théologie et la dogmatique des Cappadociens, afin de mieux comprendre les enjeux théologiques et dogmatiques auxquels ont dû faire face, tant l'évêque alexandrin que les trois Cappadociens. Dans un premier temps nous exposerons brièvement la théologie de l'incarnation chez Athanase d'Alexandrie pour qu'ensuite nous puissions aborder le dialogue théologique entre les ariens et la théologie athanasienne et nicéenne de l'incarnation.

I. L'Incarnation du Verbe de Dieu chez Athanase d'Alexandrie (298-373)

La vie de saint Athanase, que très vite la tradition de l'Eglise lui a attribué le titre « le Grand », évêque de la plus importante métropole d'Egypte, Alexandrie, entre 328/329-373⁷, se confond avec la défense du mystère de l'incarnation du

⁴ M. Simonetti, *La crisi ariana nel IV secolo*, Roma, Augustinianum, 1975, en particulier 99-352.

⁵ *Lettre* (n° 69) de Basile de Césarée à Athanase d'Alexandrie, éd. Y. Courtonne, Paris 1957, vol. I, 161-164.

⁶ *Lettre* (n° 82) de Basile de Césarée à Athanase d'Alexandrie, éd. Y. Courtonne, Paris 1957, vol. I, 184-185.

⁷ Athanase d'Alexandrie monte sur le siège épiscopal d'Alexandrie après la mort de son « mentor », Alexandre, qu'il avait accompagné au premier concile œcuménique de l'Eglise, tenu à Nicée, en 325. Une fois devenu évêque, sa priorité était celle d'implémenter les décisions dogmatiques de Nicée quant à la divinité du Fils au même titre que le Père ; deux expressions dogmatiques : « *homoousios* – consubstantiel » et « né de l'essence du Père »

Verbe de Dieu, d'une part, pour implémenter le dogme nicéen, et, d'autre part, pour confondre la position arienne qui niait la réelle divinité du Verbe qui a assumé une chair semblable à la nôtre en tout, excepté le péché (cf. He 4, 15). Ceux-ci, sous l'inspiration d'Arius (250-336), répandent une doctrine selon laquelle le Fils de Dieu, parce qu'il est né, est la première et la plus merveilleuse créature de Dieu, par laquelle il a tout créé. Les slogans prêchés par Arius, synthétisés dans son principal ouvrage, la *Thalie*⁸, sont : « il y eut un temps où le Fils n'existait pas », « le Fils ne connaît pas l'essence du Père », « le Fils est différent à l'infini de l'essence du Père », « Dieu n'est pas Père depuis toujours, mais il est devenu Père en donnant naissance au Fils », « le Fils est un créature *ex-nihilo* », etc. Le concile de Nicée, convoqué par la volonté de l'empereur Constantin le Grand, avec l'accord du Pape Silvestre⁹, formule et approuve un *Symbole de foi* dans lequel sont affirmées plusieurs expressions dogmatiques afin de combattre les slogans d'Arius : Dieu est Père tout-puissant depuis

vont devenir la marque de l'orthodoxie de la foi de l'Eglise. Bien qu'Arius et les ariens soient condamnés à Nicée, ils vont revenir en force après le synode de Tyr, en 335, et Athanase subira l'exil à cinq reprises : 1) 335-337, exilé à Trèves ; 2) 339-346, exilé à Rome ; 3) 356-362, vit dans la compagnie des moines ; 4) 362-363, fuit aux alentours d'Alexandrie ; 5) 365-366, dans la tombe familiale au faubourg d'Alexandrie. Les cinq exils tiennent, durant 17 ans, Athanase loin de son siège épiscopal et même si à deux reprises les ariens avaient imposé deux candidats de leur parti, Grégoire de Cappadoce et George de Cappadoce, Athanase se considère être le seul évêque légitime. Voir Atanasiu de Alexandria, *Scrisorile Pascale*, introduction, traduction en roumain, notes, commentaires par L. Dîncă, Iași 2013 ; même lorsqu'il est en exil, il envoie régulièrement, chaque année, sa lettre festale.

⁸ La *Thalie*, qu'on pourrait traduire par *Banquet*, est un ouvrage en vers dans lequel Arius synthétise sa croyance quant au Fils de Dieu ; Athanase d'Alexandrie, dans le *De synodis*, et Hilaire de Poitiers, dans le *De Synodis*, nous ont conservé des larges extraits de cet ouvrage sous l'appellation « blasphèmes d'Arius » ; C. Kannengiesser, *Les Blasphèmes d'Arius*, Athanase d'Alexandrie *De Synodis* 15 : un écrit néo-arien, dans : E. Lucchesi et H.D. Saffrey (éds.), *Mémorial André-Jean Festugière. Antiquité païenne et chrétienne*, Genève 1984, 143-151.

⁹ Le Pape Silvestre, né à Rome dans la seconde moitié du IIIe siècle et mort en 335, est le 33eme successeur de Pierre sur le siège de Rome ; il donne son accord pour qu'un concile se réunisse et exprime même le désir d'y participer ; son âge avancé et sa maladie l'en ont empêché ; cependant, il envoie une délégation pour le représenter et le chef de la délégation, Ossius de Cordoue, va présider les travaux et va signer en premier les documents.

toujours, le Fils est consubstantiel au Père, il est né de l'essence du Père et reçoit la même adoration et la même gloire que le Père.

Devenu évêque d'Alexandrie, saint Athanase reprend l'héritage théologique et dogmatique du concile de Nicée et devient ainsi le « champion de la foi nicéenne », selon l'expression de Grégoire de Nazianze¹⁰, ou la « colonne de l'Eglise », selon l'expression de Basile de Césarée. Pour le jeune évêque, il est évident que Dieu existe en une seule essence et en trois personnes, Père, Fils et Esprit Saint, égales en divinité et différentes. Si Dieu est Père et éternel, il s'en suit qu'il a un Fils éternel : « Aucune des Saintes Ecritures n'a jamais déclaré rien de pareil au sujet du Sauveur, mais plutôt le 'toujours', 'éternellement' et la coexistence de toujours avec le Père »¹¹. Le texte biblique le plus évident pour la défense de la divinité et de l'éternité du Verbe de Dieu, selon Athanase, est le prologue de Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu » (Jn 1, 1). Ce Verbe, par amour pour l'homme, a assumé une chair en tout semblable à la nôtre, excepté le péché (cf. Ph 2, 6-11), dans le mystère de l'incarnation. Si Arius prenait pour synonymes les deux verbes, « naître » et « créer », saint Athanase parle d'une double naissance du Verbe : il est né éternellement de l'essence du Père et il est né dans le temps de la Vierge Marie : « Le caractère propre de l'Ecriture c'est qu'il y a en elle une double annonce concernant le Sauveur : d'une part, depuis toujours il était Dieu et il est le Fils, étant Verbe, Rayonnement et Sagesse du Père ; d'autre part ensuite, à cause de nous, prenant la chair de la Vierge Marie, Mère de Dieu¹², il devint un homme »¹³. La naissance virginale, annoncée déjà par les prophètes et l'Ancien Testament (cf. Gn 3, 15 ; Is 7, 13), un miracle qui surpasse toute explication scientifique physiologique, est la preuve explicite de sa divinité : « C'est aussi pourquoi, puisque sa chair est engendrée de Marie, la Mère de Dieu, lui-même est dit naître, lui qui ménage pour les autres êtres une naissance, afin de transférer sur lui-même notre naissance, pour que nous

¹⁰ Grégoire de Nazianze, *Discours* 21, *Panegyrique d'Athanase d'Alexandrie*, Sources chrétiennes n° 270, 110.

¹¹ Athanase d'Alexandrie, *Traité contre les ariens* I, 11, Sources chrétiennes n° 598, 137.

¹² Sur la Vierge Marie *Theotokos* chez Athanase d'Alexandrie, voir L. Dîncă, Marie, Mère de Dieu, dans la controverse arienne, *Itinéraires augustiniens*, n° 39, 2008, 29-38.

¹³ Athanase d'Alexandrie, *Traité contre les ariens* III, 29, Sources chrétiennes n° 599, 369.

ne retournions plus à la terre comme n'étant que terre (cf. Gn 3, 19), mais que joints au Verbe venu du ciel, nous soyons transportés dans les cieux avec lui »¹⁴.

Les conséquences de l'incarnation du Verbe sont toutes en notre faveur : 1) la divinisation de l'homme : « Il s'est fait homme pour que nous devenions Dieu » ; 2) connaître Dieu réellement et sa providence universelle : « L'incarnation du Verbe nous a fait connaître la providence universelle [...] ; il s'est rendu visible en son corps pour que nous nous fassions une idée du Père invisible » ; 3) redonne à l'homme l'immortalité : « Il a supporté les outrages des hommes, afin que nous ayons part à l'immortalité »¹⁵ ; 4) participer, en tant que propres au Verbe, à la vie éternelle : « Il a donc, non sans bonne raison, transféré en lui les autres passions du corps, pour que désormais nous ayons part à la vie éternelle, non plus seulement comme hommes, mais comme étant propres au Verbe »¹⁶. En un mot, les actions du Verbe de Dieu accomplies en son corps humain assumé sont si grandes que personne ne pourrait être en mesure d'en saisir toute la profondeur en les racontant¹⁷. Personne ne peut, même pas saisir par la pensée, toute l'étendue des actions du Christ en son corps¹⁸, « car tout est également admirable et partout où on jette les yeux on est frappé de stupeur en voyant la divinité du Verbe »¹⁹. Dans de telles affirmations se trouve concentrée toute la théologie de l'Alexandrin quant à l'incarnation du Verbe dans le sein de la vierge de Marie, qu'il n'hésite pas à nommer *Theotokos* – Mère de Dieu, bien avant les discussions christologiques initiés par Nestorius de Constantinople²⁰ et Cyrille

¹⁴ Athanase d'Alexandrie, *Traité contre les ariens* III, 33,1-2, Sources chrétiennes n° 599, 381.

¹⁵ Athanase d'Alexandrie, *Sur l'incarnation du Verbe* 54, 1-4, Sources chrétienne n° 18, 313.

¹⁶ Athanase d'Alexandrie, *Traité contre les ariens* III, 33, 5, Sources chrétiennes n° 599, 381.

¹⁷ Ch. Kannengiesser, *Le Verbe de Dieu selon Athanase d'Alexandrie*, Desclee, Paris, 1990, 138-152.

¹⁸ K. Anatolios, *Athanasius: The Coherence of his Thought*, Routledge, London and New York, 2005, 26-83.

¹⁹ Athanase d'Alexandrie, *Sur l'incarnation du Verbe* 54, 5-6, Sources chrétienne n° 18, 313.

²⁰ Nestorius, né vers 381 et mort en 451 en exil, devient patriarche de Constantinople en 428 et il y restera jusqu'en 431, quand il sera condamné et déposé par le concile d'Ephèse. Son hérésie consiste à nier le titre *Theotokos*, attribué à la Vierge Marie, en proposant d'autres titres : *Anthropotokos* – Mère de l'homme Jésus, ou bien *Christotokos* – Mère du Christ, sous-entendu qu'elle ne peut pas être la Mère de la nature divine du Verbe. Sa christologie est donc celle

d'Alexandrie²¹, celle qui engendre humainement Dieu. Le fait que le Sauveur a assumé un corps humain de la Vierge Marie surpasse tout entendement humain et invite le croyant à donner son adhésion de foi pour un tel mystère.

Saint Athanase est un théologien qui adopte l'idée de la conception et de la naissance du Sauveur par Marie tout en gardant sa virginité. Sa perspective est celle de démontrer quel était le plan initial de Dieu pour l'homme : pourquoi l'a-t-il créé ? Sa réponse est celle exprimée plus haut : la divinisation de l'homme. L'incarnation du Verbe est la porte qui ouvre l'homme à l'infini, à la contemplation de Dieu dans la réalité du mystère de la Trinité. Le but de ses écrits et de ses discours est celui de conduire les adversaires du Christ – *christomakoi*²² à reconnaître en lui le Sauveur promis depuis des siècles, l'unique Intercesseur entre Dieu et les hommes, en qualité de vrai Dieu et vrai homme, et le Rédempteur qui a pris sur lui le péché des hommes, bien qu'il fût sans péché, afin de revêtir l'homme de la contemplation vraie de la divinité. Par la naissance virginale, Dieu ne veut pas s'opposer aux lois de la nature

de séparer, dans le Christ, la nature divine, née du Père, avant tous les siècles, et la nature humaine, née de Marie, lorsque les temps furent accomplis. La principale conséquence d'une telle christologie est celle de séparer, dans l'unique personne de Jésus de Nazareth, la nature divine et la nature humaine. Le concile d'Ephèse, en 431, condamne une telle christologie et affirme que la Vierge Marie est *Theotokos* ; voir : N. Seleznyov, Nestorius of Constantinople : Condemnation, Suppression, Veneration. With special reference to the role of his name in East-Syriac Christianity, *Journal of Eastern Christian Studies*, 62, 2010, 165–190.

²¹ Cyrille, né vers 375 et mort en 444, devient patriarche d'Alexandrie en 412. Il est resté célèbre dans la tradition chrétienne grâce à sa christologie en opposition à la christologie de Nestorius. Selon lui, pour pouvoir affirmer que le Christ est vraiment Dieu et vraiment homme, comme l'avaient affirmé les deux conciles précédents, Nicée I, en 325, et Constantinople I en 381, il faut admettre que la Vierge Marie soit *Theotokos*. Dans sa démonstration, il utilise un syllogisme bien simple : 1) Jésus Christ est Dieu ; 2) la Vierge Marie est la Mère de Jésus Christ ; 3) donc, la Vierge Marie est Mère de Dieu – *Theotokos*. Cette démonstration convainc le Pape Célestin I (422-432) qui permet la réunion du concile d'Ephèse, en 431, où il envoie une délégation qui va suivre en tous points les décisions de Cyrille ; voir : M.-O. Boulnois, *Le paradoxe trinitaire chez Cyrille d'Alexandrie. Herméneutique, analyses philosophiques, argumentation théologique*, Collection des Études Augustiniennes, Paris 1994.

²² Christomaque est le titre qu'Athanase donne, à plusieurs reprises, à ceux qui s'opposent à la divinité du Verbe de Dieu dans le mystère de son incarnation. Ils sont ennemis du Christ et ne doivent même pas s'appeler chrétiens, mais ariens, d'après le nom de celui qui a inventé une telle hérésie qui nie la divinité du Verbe.

humaine, mais il désire montrer à l'homme que rien n'est impossible à Dieu. Lorsqu'il aime l'homme, rien et personne ne peut constituer un obstacle entre Dieu et l'homme, même pas le péché et la mort. Dans l'incarnation du Verbe, l'amour de Dieu pour l'homme s'exprime dans le concret du vécu d'une vie humaine. Pour que l'homme puisse atteindre le but pour lequel il a été créé, le Verbe de Dieu s'incarne dans le sein d'une Vierge. Celle-ci deviendra l'image de l'Eglise appelée à donner naissance, dans l'eau baptismale, à un peuple immense de croyants²³. Les textes bibliques ne peuvent pas être interprétés à la légère, selon les caprices des tout-venants, mais en tenant compte de la perspective théologique et sotériologique de l'incarnation : la divinisation de l'homme. Ainsi, ce qui paraît impossible à nos yeux, devient possible aux yeux de Dieu. C'est pourquoi il faut tenir compte, lorsqu'on interprète les textes bibliques, des deux engendrement du Verbe : le premier engendrement est de la substance du Père, depuis toute éternité, car Dieu n'a jamais été dépourvu de son Verbe, et le second engendrement est dans le sein vierge de Marie, à l'accomplissement des temps, pour nous et pour notre salut²⁴.

Evêque avec un grand souci pastoral²⁵, Athanase, dans ses homélies et dans la plupart de ses écrits, montre un soin particulier pour présenter, en même temps, le Verbe de Dieu : vrai Dieu et vrai homme. S'il est vrai que le Sauveur nous divinise par son incarnation, en assumant notre nature humaine, il n'y a plus aucun doute qu'il est vrai Dieu. Si notre Seigneur a pris un corps semblable au notre, de la Vierge Marie, afin de prêcher la miséricorde du Père (cf. Luc chap. 15), il faut admettre qu'il était vrai homme : « Donc quand les théologiens qui nous parlent de lui nous disent qu'il mangeait et qu'il buvait, et qu'il était mis au monde, sache que c'est le corps en tant que corps qui était mis au monde et se nourrissait de nourritures appropriées, mais qu'en lui le Dieu Verbe, uni à ce corps, ordonnait tout l'univers, et par les œuvres qu'il

²³ A. Gaudel, La théologie du Λόγος chez saint Athanase, *Revue des Sciences Religieuses*, 1929, t. 9, n° 4, 524-539 et La théologie du Λόγος chez saint Athanase (suite), *Revue des Sciences Religieuses*, 1931, t. 11, n° 1, 1-26 ; C. Kannengiesser, *Le Verbe de Dieu selon Athanase d'Alexandrie*, Paris 1999.

²⁴ M. Canevet, L'unicité de la foi comme fondement de la communion dans l'Église : Athanase et la controverse autour de Nicée, *Revue des Sciences Religieuses*, 2001, t. 75, n° 1, 68-76.

²⁵ Voir C. Kannengiesser, *Athanase d'Alexandrie : évêque et écrivain*, Paris 1983, 5-8.

opérait en son corps se faisait connaître, non pour un homme, mais pour le Verbe de Dieu »²⁶. Si les ariens inventent toute sorte de théories pour nier la divinité du Sauveur à cause de ses faiblesses assumées dans l'incarnation, saint Athanase vient avec des arguments pour montrer que, même dans l'incarnation, le Verbe reste Dieu véritable. L'incarnation n'a diminué en rien la divinité du Fils. C'est pourquoi, l'évêque invite les ariens à regarder et à contempler le Christ dans sa double nature : divine et humaine : « On dit de lui tout cela, parce que ce corps qui mangeait, était mis au monde, souffrait, n'était pas le corps d'un autre, mais bien celui du Seigneur ; et, puisqu'il s'était fait homme, il convenait que cela fût affirmé de lui comme d'un homme, pour qu'on voit bien qu'il avait un corps véritable et non point imaginaire. Mais de même que tout cela faisait connaître sa présence dans un corps, ainsi les œuvres qu'il opérait par son corps le faisaient reconnaître pour le Fils de Dieu. Aussi criât-il aux Juifs infidèles en leur disant : 'Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas ; mais si je les fais, même si vous ne croyez pas en moi, croyez à mes œuvres, pour que vous sachiez et connaissiez que le Père est en moi et que je suis dans mon Père' (Jn 10, 37) »²⁷.

Les ariens sont souvent vus par Athanase comme étant les juifs du temps de Jésus qui se fermaient uniquement à l'aspect physique du Sauveur sans aller, par la foi, au-delà de son humanité, afin de contempler sa divinité. C'est pourquoi, ils viennent avec toutes sortes d'arguments bibliques qui font ressortir en évidence les faiblesses humaines de Jésus qu'ils appliquent en égale mesure à sa divinité afin de conclure qu'il est une créature comme les autres créatures : « Mais tout cela n'a rien à voir avec la nature du Verbe en tant que tel, seulement le Verbe était dans la chair affectée de toutes ces manières, o ennemis du Christ – *christomakoi* et juifs ingrats ! Il ne dit rien de pareil avant d'être dans la chair, mais quand le *Verbe s'est fait chair* (Jn 1, 14) et fût devenu un homme, il est écrit que pareilles choses furent dites sur le mode humain. Pour sur celui au sujet de qui cela est écrit, c'est lui qui ressuscita Lazare d'entre les morts (cf. Jn 11, 43-44), qui transforma l'eau en vin (cf. Jn 2, 1-11), rendit

²⁶ Athanase d'Alexandrie, *Sur l'incarnation du Verbe* 18, 1, Sources chrétienne n° 18, 239.

²⁷ Athanase d'Alexandrie, *Sur l'incarnation du Verbe* 18, 2-3, Sources chrétienne n° 18, 239-240.

la vue à l'aveugle de naissance (cf. (Jn 9, 6-7) et qui dit : 'Moi et le Père nous sommes un' (Jn 10, 30) »²⁸. C'est pourquoi, dans sa pensée, saint Athanase en étant préoccupé à défendre et d'affirmer la divinité du Sauveur, mais en égale mesure son humanité dans le mystère de l'incarnation, le croyant ne doit pas s'arrêter uniquement à un aspect de l'existence du Seigneur, mais il doit tenir en équilibre ce que dit l'Écriture et sur sa divinité et sur son humanité. Ce double aspect de la pensée christologique de l'Alexandrin nous aide à mieux comprendre la personne du Sauveur dans son mystère de l'incarnation et nous conduit à la confession de la foi dans la divinité et dans la consubstantialité du Fils au Père.

L'Alexandrin ne se contente pas seulement de rappeler uniquement l'identité entre le Verbe de Dieu et Jésus de Nazareth dans le mystère de l'incarnation, mais il va encore plus loin et attribue les miracles divins et les souffrances humaines, en même temps, au Verbe de Dieu, comme tel, et au corps qu'il a assumé par amour pour nous, en vue de notre divinisation²⁹. Le Verbe a supporté dans son corps les souffrances et la passion spécifiques aux hommes, afin de les détruire et nous communiquer ainsi son impassibilité et la liberté de fils de Dieu, dans et par son corps divinisé, parce que le Verbe a porté les faiblesses du corps et le corps a collaboré avec sa divinité. C'est pourquoi, l'engendrement de toute éternité du Verbe, la naissance virginale dans les temps qui sont les nôtres, la vie, la passion, la mort et la résurrection représentent pour nous la réalisation de l'économie du salut. Il ne faut jamais oublier que Jésus Christ, vrai Verbe de Dieu, dans le mystère de l'incarnation a assumé, à la fois, le corps d'un homme, Jésus de Nazareth, mais aussi la chair de toute l'humanité. C'est ainsi que Dieu a voulu, à la fois, diviniser notre nature humaine et nous racheter du péché et de la mort³⁰.

²⁸ Athanase d'Alexandrie, *Traité contre les ariens* III, 55,1, Sources chrétiennes n° 599, 341-343.

²⁹ Cf. L. Dîncă, Les miracles du Christ chez Athanase d'Alexandrie, *Itinéraires augustiniens*, 2006, n° 36 : *Le miracle*, 23-29.

³⁰ Athanase d'Alexandrie, *Sur l'incarnation du Verbe* 8-18, Sources chrétienne n° 18, 221-239.

II. L'interprétation arienne du mystère de l'incarnation

II. 1. Quelques repères historiques

Les débuts de l'arianisme remontent, le plus probable en 318, avec la prédication d'Arius dans la paroisse de Beaukalis, que son évêque, Alexandre, venait tout juste de lui confier. Scandalisés par les propos de ses homélies, les fidèles ont demandé de l'aide à leur évêque, afin d'éclaircir la doctrine de l'Eglise quant à l'incarnation du Verbe. Celui-ci vit une première confrontation avec Arius en 319 sans résultats encourageants. En 320 il a lieu une seconde rencontre entre les deux ecclésiastiques, toujours sans résultat. Arius reste convaincu de l'unicité de Dieu selon le monothéisme biblique exprimé en Dt 6, 4 : « Le Seigneur nôtre Dieu est le Seigneur UN ». Pour résoudre le problème, l'empereur Constantin envoie, en 324, une lettre à Arius et Alexandre d'Alexandrie en leur demandant de cesser leur querelles « mesquines et vaines sur des mots et que le bien précieux de l'union soit brisé parmi nous, qui disputons pour des pareilles vétilles nullement nécessaires, par une divergence d'opinion impie »³¹. En réalité, l'empereur n'avait pas compris grand-chose de cette dispute lorsqu'il écrit aux deux clercs quand à ce qui les oppose : « J'apprends que le motif d'où est issu le présent débat est le suivant : alors que toi, Alexandre, tu demandais aux prêtres³² ce que chacun d'eux pouvait bien penser d'un passage des écrits de la Loi³³, ou plutôt d'une partie d'une vaine recherche (...), toi, Arius, tu as inopinément rétorqué ce qu'il aurait convenu dès le début de ne pas penser, ou bien, si on l'a pensé, de livrer au silence. [...] Il faut éviter, sur de tels sujets, l'abondance des paroles, afin que notre faiblesse de nature, si nous n'avons pu expliquer le sujet proposé, ou l'intelligence trop lente des auditeurs qui reçoivent l'enseignement, s'ils ont été incapables de parvenir à une compréhension exacte de ce qui a été dit, afin que par aucune de ces deux causes le peuple ne soit nécessairement entraîné soit au blasphème, soit au schisme. Aussi, qu'une question imprudente

³¹ Constantin le Grand, *Lettres et discours*, traduits et présentés par P. Maraval, Paris 2010, 49-50.

³² Il s'agit du synode convoqué à Alexandrie par Alexandre pour demander conseil quant à la prédication d'Arius.

³³ La référence est faite à un des textes bibliques majeurs utilisé par Arius en faveur de sa doctrine, Prov. 8, 22 : « Le Seigneur m'a engendré, prémice de son activité, prélude à ses œuvres anciennes ».

et une réponse inconsidérée se donnent mutuellement un pardon égal pour l'un et pour l'autre. [...] Alors que vous vous disputez les uns les autres sur des brouilles tout à fait infimes, ce grand peuple de Dieu, qui mérite d'être florissant grâce à vos prières et à vos pensées, je coirs qu'il n'est ni convenable ni permis d'aucune façon qu'il y ait des opinions divergentes »³⁴. Ossius de Cordoue³⁵ est envoyé à Alexandrie pour réaliser la paix entre les deux parties, mais il doit constater l'échec dans les négociations. Après cet échec, Constantin décide de convoquer un concile œcuménique pour discuter sur le « dossier Arius ».

Les « environs 300 Peres »³⁶ ont condamné, sans équivoque, les erreurs d'Arius et de ses adeptes, toujours plus nombreux, en promulguant un *Symbole de foi* qui contient deux expressions dogmatiques clef : « *homoousios* – consubstantiel au Père » et « né de l'essence du Père »³⁷. Ces expressions avaient comme but de combattre tous les slogans d'Arius contre lesquels Athanase lui-même avait écrit si souvent. Arius et ses partisans sont condamnés et exilés. Cependant, l'arianisme ne disparaît pas de la scène théologique du IVE siècle. Après la mort d'Arius, en 336, dans des conditions atroces³⁸, les théologiens orientaux se

³⁴ Constantin le Grand, *Lettres et discours* 48-49.

³⁵ Ossius, né en 259 et mort en 359, devient évêque de Cordoue vers 295 et conseiller de l'empereur Constantin en 312. L'empereur le charge pour régler le problème provoqué par la prédication d'Arius dans l'Eglise d'Egypte. C'est lui qui va être nommé par Constantin pour présider les travaux du concile de Nicée, en 325, et plusieurs autres synodes locaux afin d'implémenter les décisions conciliaires ; voir P.F. Beatrice, The word "homoousios" from Hellenism to Christianity, *Church history*, 2002, vol. 71, (2), 243-272.

³⁶ Selon les témoignages, le nombre des Pères présents à Nicée varient : Eusèbe de Césarée compte environs 250 participants (*Vie de Constantin* III, 8) ; Eustache d'Antioche soutient qu'il y avait environs 270 Pères présents (Theodoret de Cyr, *Histoire ecclésiastique* I, 8, 1) ; selon Constantin et Athanase il y avait environs 300 évêques présents à Nicée en 325 (*Lettre de Constantin aux alexandrins* ; *Apologia secunda* 23, 2) ; Hilaire de Poitiers fixe le nombre, resté traditionnel dans l'Eglise, à 318 Pères, un chiffre symbolique qui renvoie aux 318 serviteurs d'Abraham (cf. Gn 14, 14) avec lesquels il a vaincu ses ennemis et libéré son neveu Lot (*De synodis* 86 ; *Contra Constantium* 27) ; voir sur cette question toutes les hypothèses dans L. Dincă, *Conciliile ecumenice : Niceea I (325) și Constantinopol I (381). Monografii*, Târgu-Lăpuș 2015, 64-66.

³⁷ G. Forell, *Understanding the Nicene Creed*, Philadelphia 1965.

³⁸ L'historien ecclésiastique Socrate de Constantinople raconte ainsi la mort d'Arius : „C'était un samedi et il (Arius) s'attendait à être réintégré le lendemain, mais le châtement allait faire suite à la témérité d'Arius. Quand il sortit de la cour impériale, ceux du parti d'Eusèbe (de

divisent en *pro-ariens* et *pro-nicéens*. Les *pro-ariens* essayent par tous les moyens d'abroger la *Symbole de Nicée* et en proposer d'autres, sans les deux formules dogmatiques nicéennes³⁹. Une première rencontre avec un but et un langage pacificateur eut lieu à Sardique en 343, sans lendemain :

Or nous, nous l'avons reçue, et nous avons été enseignés et nous maintenons cette tradition, cette foi, et cette confession catholique et apostolique : il y a une seule hypostase — que les hérétiques eux-mêmes appellent *ousia* —, du Père, du Fils et du Saint Esprit. Et s'ils cherchent quelle est l'hypostase du Fils, nous confessons qu'elle est l'unique hypostase reconnue du Père, car jamais un père n'a été sans fils ni un fils sans père, il n'est pas non plus possible qu'une parole puisse être sans avoir un esprit. C'est en effet la pire absurdité que de dire qu'un jour un Père a existé sans Fils et qu'il ne peut ni être appelé ni être [Père]. Le Fils lui-même en donne le témoignage lorsqu'il dit : *Moi je suis dans le Père et le Père est en moi et Le Père et moi nous sommes un*. Aucun de nous ne nie qu'il a été l'engendré mais nous disons qu'il a été engendré avant toutes choses (qu'elles soient appelées visibles ou invisibles), qu'il est créateur et artisan des archanges, des anges, du cosmos et du genre humain, parce qu'il dit : La Sagesse, l'artisan de tout, m'a enseigné et par lui tout a été fait. En effet, il ne pouvait être de tout temps s'il a eu un commencement, puisque le Verbe qui est de toujours n'a pas de commencement. Et Dieu n'admet jamais de fin. Nous ne disons pas que le Père est Fils ni non plus que le Fils est Père, mais que le Père est Père, et que le Fils est Fils du Père. Nous confessons que le Fils est puissance du Père. Nous confessons que le Verbe de Dieu est Fils du Père, qu'il n'y en a pas d'autre, et que le Verbe est vrai Dieu et Sagesse et Puissance. Nous professons un Fils véritable, mais nous ne l'appelons pas fils comme les autres sont appelés

Nicomédie) lui faisaient escorte à travers la ville et il se donnait en spectacle. Lorsqu'ils se trouvèrent près du forum, qu'on appelle de Constantin, où se dresse la colonne de porphyre, une frayeur née de quelque impression saisissait Arius, et avec la frayeur survenait un relâchement de son ventre. Il demandait si un lieu d'aisances se trouvait près de là, et en apprenant qu'il y en avait un derrière le forum de Constantin, il s'y dirigeait. Alors, l'homme est pris d'un évanouissement et son fondement s'échappe avec les excréments ; ce que les médecins appellent 'apeuthysma' (*rectum*) tombait par le fondement, un flot de sang suivait et l'intestin grêle s'y mêlait en même temps que la rate et le foie eux-mêmes, et aussitôt donc il mourait » (*Histoire ecclésiastique* I, 38, 6-8, Sources chrétiennes 477, 257).

³⁹ Voir Athanase d'Alexandrie, *De synodis – Lettres sur les synodes*, Sources chrétiennes 563, 243-290.

fils parce qu'ils sont dieux par la grâce de la régénération ou sont appelés fils en raison de leur dignité et non à cause de l'unique hypostase que partagent le Père et le Fils. Nous confessons un Monogène et Premier-né, mais un Monogène Verbe, qui toujours était et est dans le Père, et un Premier-né, pour l'homme. Il diffère de la créature commune parce qu'il est aussi premier-né d'entre les morts. Nous confessons qu'il y a un seul Dieu. Nous confessons une seule divinité du Père et du Fils. Personne ne nie que le Père est plus grand que le Fils, non à cause d'une autre hypostase, ni à cause d'une autre distinction, mais parce que le nom même de père est plus grand que celui du Fils. Or telle est leur interprétation blasphématoire et destructrice en raison de laquelle ils contestent ce qui a été dit : le Père et moi nous sommes un s'appliquerait [uniquement] à l'accord et à la concorde [du Père et du Fils]. Nous blâmons, nous tous les catholiques, leur opinion insensée et lamentable. Ils disent en effet que de même que les hommes mortels, puisqu'ils commencèrent à être en désaccord, s'étant fâchés, diffèrent d'opinion et reviennent à la réconciliation, de même, peuvent exister rupture et dissentiment entre le Père, Dieu tout-puissant, et le Fils, ce qu'il est inconvenant de conjecturer et de supposer. Et nous aussi nous croyons et nous maintenons et nous pensons ainsi, parce que la parole sacrée a dit : *le Père et moi nous sommes un*, et à cause de l'unité de l'hypostase, laquelle est une pour le Père et le Fils. Nous croyons encore ceci : qu'il règne de tout temps avec son Père et que son règne n'a ni commencement ni fin et qu'il ne peut avoir ni de limite temporelle ni cesser car celui qui est de tout temps, jamais ne commença à être ni ne peut cesser. Nous croyons et nous recevons le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Seigneur lui-même nous a promis et envoyé. Et nous croyons qu'il a été envoyé. Et ce n'est pas lui qui a souffert, mais c'est l'homme qu'il a revêtu, qu'il a pris de la Vierge Marie, en tant qu'homme capable de souffrir, parce que l'homme est mortel tandis que Dieu est immortel. Nous croyons qu'il ressuscita le troisième jour, non pas Dieu en l'homme, mais l'homme en Dieu, et qu'il a apporté à Dieu son Père, comme un don, l'homme qu'il a délivré du péché et de la corruption. Et nous croyons qu'au moment opportun et fixé, il jugera tout et au sujet de tous. Telle est leur folie, et par une si épaisse obscurité leur intelligence est aveuglée, afin qu'ils soient incapables de voir la lumière de la vérité. Ils ne peuvent saisir la signification du verset : *Qu'ils soient un en nous*. La raison de l'utilisation du mot un est évidente : parce que les apôtres ont reçu le Saint Esprit de Dieu, mais pourtant ils n'étaient pas esprit, aucun d'eux n'était ni Verbe ni Sagesse ni Puissance ni non plus Monogène. De même, est-il dit, que *toi et moi nous sommes un, ainsi qu'eux aussi soient un en nous*. Mais la parole divine a tranché très précisément *Qu'ils soient un en nous*. Elle n'a pas dit : Comme nous sommes un

le Père et moi. Mais pour que les disciples, associés entre eux et unis, soient un par la foi, la confession, et qu'ils puissent être un dans la grâce et dans la piété de Dieu le Père et [un] dans le pardon et l'amour de notre Seigneur et Sauveur⁴⁰.

Un autre synode a eu lieu en 357, lorsqu'un petit groupe d'évêques se réunit à Sirmium dans le but d'abroger le *Symbole* de Nicée et rédiger une nouvelle profession de foi. Les participants⁴¹ réussissent à atteindre leur objectif et la formule qu'ils proposent va être considérée, en 378, lors d'un synode local, par les *pro*-nicéens le « blasphème de Sirmium »⁴². Le ton était si fort et les attaques à l'adresse du *Symbole* nicéen si violents que les deux parties entrées en conflit pouvaient voir très clair de quel côté se positionnait chacun. L'arianisme du milieu avait adopté une formule légèrement modifiée par rapport aux positions doctrinales d'Arius et complètement différente de la ligne dogmatique et théologique de l'arianisme arrivé en Occident. Une chose était commune à tous ces théologiens dans la formulation de leur foi : un caractère explicite *anti*-nicéen, c'est pourquoi un nicéen convaincu comme Athanase ne peut accepter des compromis lorsqu'il s'agit de « négocier » quant à la divinité du Verbe incarné et son rapport au Père. D'autre part, les ariens extrémistes, en particulier

⁴⁰ *Lettre synodale des évêques réunis à Sardique adressée aux évêques du monde entier*, transmise par Theodoret de Cyr, *Histoire ecclésiastique* II, 8, 39-52, Sources chrétiennes 501, 369-375. Le synode de Sardique (Sofia) se rassembla au cours de l'automne 343. Convoqué à l'initiative de l'empereur Constant, qui régnait sur la partie occidentale de l'empire, il devait régler le différend religieux qui divisait les chrétiens nicéens et ariens. Ce fût une débâcle. On se sépara sans avoir pu s'entendre sur une confession de foi commune. Cette profession de foi devait faire l'unanimité entre nicéens et ariens, cependant, il n'est pas certain que celle-ci fût accueillie en unanimité par Pères. Elle sera finalement condamnée en 362. De fait, elle apportait la confusion en comprenant comme des synonymes les termes « ousia » et « hypostase ».

⁴¹ R.P.C. Hanson, *Search for the Christian Doctrine of God: the Arian Controversy, 318-381*, Edinburgh 1988, 343-344, identifie six évêques faisant partie des participants : Germinius de Smyrne, Valens, Ursacius, Potamus de Lisbonne, Ossius și Marc d'Arétuse, auquel se joint probablement George d'Alexandrie, qui occupe le siège d'Athanase. Sozomen, *Histoire ecclésiastique* IV, 16, 1-16, ajoute à cette liste Basile d'Ancyre, mais il est peu probable, celui-ci étant plutôt un *pro*-nicéen.

⁴² Hilaire de Poitiers, *De synodis* 2. Hanson, *Search for the Christian Doctrine of God*, n'est pas d'accord avec cette dénomination attribuée à la formule de Sirmium, en soutenant qu'elle a été attribuée bien ultérieurement.

ceux qui commençaient à former une position néo-arienne, beaucoup plus rigide que celle d'Arius, et qui se focalisait autour de deux personnages, Aetius et Eunome, ont exprimé, sans aucun orme de doute, leur foi en l'infériorité du Fils par rapport au Père : le Fils ne connaît pas le Père, il est étranger en tout au Père et il n'a rien en commun avec lui ou avec son essence⁴³. Le deuxième synode de Sirmium polarise les membres de la controverse contre la divinité du Verbe de Dieu incarné et, soutenus par le pouvoir impérial en place, l'arianisme connaît ses moments de gloire entre 358 et 362. A cette date, Athanase convoque un synode local à Alexandrie et on constate un esprit de conciliation entre les divers groupes à une seule condition : garder l'esprit de Nicée⁴⁴.

Donc, la période postconciliaire est marquée par l'apparition de plusieurs groupes qui vont entrer en conflit doctrinal et théologique. L'arianisme homéen, favorisé une période par l'empereur Constance, s'allie au néo-arianisme – anoméisme, qui se rependait avec une grande rapidité grâce à Aetius⁴⁵. Celui-ci publie son principal ouvrage, *Syntagmation*, dans lequel il apporte 47 arguments pour démontrer que tout ce qui est engendré ne peut pas être Dieu, bien mieux, est complètement étranger à l'essence même de Dieu. Le groupe connu sous le nom de homoiousiens, ou plus simple semi-ariens, apparu sur la scène théologique et dogmatique avec l'enseignement de Basile d'Ancyre, cherche une voie moyenne entre homoousiens / nicéens, d'une part, et néo-ariens / anoméens, d'autre part. Un autre synode, tenu toujours à Sirmium, en 358, est dominé par ce groupe et promulgue, en 359, un *Symbol*e de foi arrivé jusqu'à nous sous l'appellation du « credo daté ». Il s'agit d'un document qui ne fait pas unanimité entre les évêques orientaux et occidentaux réunis en synodes séparément, à

⁴³ Ces ariens faisaient appel à une *Lettre* de Denis d'Alexandrie (IIIe siècle) dans laquelle il argumentait, contre les sabelliens, qui mélangeaient le Père et le Fils, que l'essence du Fils est aussi différente de l'essence du Père comme l'est la vigne du viticulteur. Athanase écrit la *Défense de Denys*, son prédécesseur, et invite les „ennemis du Christ” à voir l'ensemble de l'œuvre de l'Alexandrin, plutôt que de tirer de leur côté un si grand évêque.

⁴⁴ Athanase d'Alexandrie, *Tome aux Antiochiens*, le document synodal ; voir L. Dîncă, *L'hospitalité théologique chez Athanase d'Alexandrie, Tomus ad Antiochenos, Caietele institutului catolic*, 2016, 24, 32-54.

⁴⁵ Aèce, originaire de la Syrie, est le fondateur du courant arien extrémiste et devient l'évêque de la communauté homéenne d'Antioche. Epiphane de Salamine, *Panarion* 76, 11 et Basile de Césarée, *Contre Eunome* I, 6, sont les théologiens qui ont le plus écrit contre la théologie anoméenne, Aèce étant nommé „ennemi de la vérité”.

Sirmium les orientaux, et à Rimini les occidentaux, mais qui cherche une voie moyenne d'entente entre nicéens et anoméens. Le « credo daté » proclame que « le Fils est en tout semblable au Père » et s'oppose avec fermeté d'utiliser le terme « ousia » et tous ses dérivés dans les discussions théologiques, parce que les Ecritures ne l'utilisent pas en parlant du Père et/ou du Fils. Ainsi, pour le moment les luttes dogmatiques sont arrêtées et les anoméens anathématisés. Voici ce que dit ce texte, dans la version transmise par Athanase d'Alexandrie :

Nous croyons en un seul et unique vrai Dieu, Père tout-puissant, auteur et créateur de toutes choses, et en un seul Fils Monogène de Dieu, qui avant tous les siècles, avant toute puissance, avant tout temps concevable, avant toute substance imaginable, a été engendré de Dieu sans passion, par qui les siècles ont été disposés et toutes choses sont advenues, il a été engendré Monogène, seul issu du seul Père, Dieu de Dieu, semblable au Père qui l'a engendré, selon les Écritures, dont personne ne connaît la génération, si ce n'est le Père seul qui l'a engendré. Nous savons que celui-ci, fils Monogène de Dieu, à l'invitation paternelle vint des cieux pour l'abolition du péché et naquit de la vierge Marie et qu'il vécut avec les disciples et accomplit toute l'économie selon la volonté paternelle, et il a été crucifié et est mort et est descendu dans les lieux souterrains et a arrangé les choses de l'endroit, les gardiens des portes de l'Hadès le voyant frissonnèrent et il ressuscita des morts le troisième jour et vécut avec les disciples et accomplit toute l'économie et quarante jours étant écoulés il fut élevé aux cieux et s'assit à la droite du Père et il viendra dans les derniers jours de la résurrection avec la gloire paternelle pour rendre à chacun selon son œuvre. Et dans le Saint Esprit que Jésus-Christ le Monogène de Dieu avait promis d'envoyer au genre humain, le Paraclet, selon ce qui est écrit : *Je m'en vais vers mon Père et je demanderai au Père, et il vous enverra un autre Paraclet, l'Esprit de vérité, celui-ci prendra de moi et vous enseignera et vous fera souvenir de tout.* Quant au terme d'ousia que les Pères ont employé avec simplicité, mais qui, inconnu des fidèles, leur cause du scandale, parce que les Écritures ne le contiennent pas, il a paru bon de le supprimer et d'éviter entièrement à l'avenir toute mention d'ousia à propos de Dieu, les divines Écritures ne parlant jamais d'ousiai à propos du Père et du Fils. Mais nous disons que le Fils est semblable au Père en toutes choses, comme le disent et l'enseignent les saintes Écritures. (*De synodis* 18)

Nous avons vraiment un *Credo* théoriquement bon et en mesure de satisfaire les deux parties, les homéens et les homoiousiens, même si à la fin ceux qui ont tiré mieux profit de cette formule ont été les derniers. Ce *Credo*

ne peut pas être admis par la partie néo-arienne. De plus, la confession du « Fils en tout semblable au Père » ne satisfait pas complètement les *pro-nicéens*. Basile d'Ancyre était prêt à soutenir que ce « qui est semblable ne peut jamais être le même avec ce qui est semblable »⁴⁶. Mais Constance n'appréciait pas trop non plus l'influence du groupe constitué autour de Basile d'Ancyre. Finalement, les Cappadociens, entrés dans la controverse comme « néo-nicéens », vont abandonner l'homoiousion-isme pour intégrer les nicéens, toujours fortement influencés, en Orient, par Athanase et, en Occident, par Hilaire.

A partir de 360 la situation change. Un synode a lieu à Constantinople et les homéens ont gain de cause sur les homoiousiens. Ces derniers sont déposés et exilés et Constance soutient le groupe des homéens. Leur doctrine est proclamée comme étant celle officielle pour toute l'Eglise de l'Empire. Athanase d'Alexandrie nous transmet la version de ce *Symbole* :

Nous croyons en un seul Dieu Père Tout-Puissant, de qui toutes choses sont issues ; et dans le Fils unique de Dieu, qui a été engendré de Dieu avant tous les siècles et avant tout commencement, par qui toutes choses sont advenues à l'être, les choses visibles et invisibles, engendré Fils unique, seul issu du Père seul, Dieu issu de Dieu, *homoion*/semblable au Père qui l'a engendré, conformément aux Ecritures, dont personne ne connaît l'advenue à l'être sinon le Père seul qui l'a engendré. Nous savons que lui, Fils unique de Dieu, envoyé par le Père, est venu des cieux, comme il est écrit, pour la destruction du péché et de la mort, a été engendré par l'Esprit Saint, de la Vierge Marie pour ce qui est de la chair, comme il est écrit, a partagé la vie des disciples et, une fois accomplie toute l'économie selon la volonté du Père, a été crucifié, est mort, a été enseveli, et est descendu eux enfers, lui par qui l'Hadès même fût terrifié, qui est ressuscité des morts le troisième jour, a partagé la vie des disciples et, une fois accomplis quarante jours, a été enlevé aux cieux, siège à la droite du Père, devant revenir au dernier jour, le jour de la résurrection, dans la gloire du Père, afin de rétribuer à chacun selon ses œuvres (Rm 2, 6). Et dans l'Esprit Saint, que le Fils unique de Dieu lui-même, le Christ, notre Seigneur et notre Dieu, a promis d'envoyer au genre humain, le Paraclet, comme il est écrit : l'Esprit de la Vérité (Jn 14, 7), qu'il leur a envoyé lorsqu'il est monté aux cieux. Quant au mot de *substance*, qui a été mis par les Pères dans son sens le plus simple, mais qui, inconnu des fidèles, a soulevé un scandale, parce qu'il n'était même pas contenu dans les

⁴⁶ Voir Epiphane de Salamine, *Panarion* 73, 8, 8.

Ecritures, il nous a agréé qu'il soit retiré et qu'on n'en fasse dorénavant absolument aucune mention d'une substance du Père et du Fils. Et il ne faut pas non plus employer le mot d'hypostase pour le Père et le Fils et l'Esprit Saint. Nous disons que le Fils est semblable au Père, comme le disent et l'enseignent les divines Ecritures. Toutes les hérésies, celles qui ont été condamnées auparavant aussi bien que toutes celles qui seraient advenues plus récemment et qui sont contraires à cet exposé écrit, qu'elles soient anathèmes. (*De synodis* 30).

Saint Jérôme ne peut que constater avec tristesse que le monde était devenu arien⁴⁷ et se déclare ouvertement hostile aux décisions dogmatiques du synode constantinopolitain. Selon lui, la victoire des ariens n'est qu'apparente. La vérité vaincra. Effectivement, l'arianisme qui paraît être à l'apogée, soutenu avec force par l'empereur, se voit divisé. Beaucoup du groupe des homéens adhèrent à l'arianisme extrême des aétiens. Aetius publie le *Syntagmation* en 359/360⁴⁸, document qui donne une base philosophique pour affirmer leurs points de doctrine. Ce support philosophique est comme un glaive à deux tranchants pour les anoméens/aétiens : d'une part, ils ont une base solide d'argumentation dans leur dialogue avec les *pro*-nicéens, en particulier avec les Cappadociens, et, d'autre part, transforme la doctrine chrétienne en un exercice intellectuel et académique sans une prise réelle auprès des fidèles, en comparaison avec la doctrine homéenne qui était beaucoup plus simple et plus accessible au commun des fidèles. « Eunome, écrit Hanson, est intéressé de sa propre image, mais il n'était pas le représentant de la pensée de l'Eglise à son époque »⁴⁹. Aetius et Eunome ont contribué au développement d'un arianisme extrême vers la fin du règne de Constance, mais leur façon de présenter cette doctrine reste une intellectualiste de laquelle sont exclus les simples fidèles.

La mort de Constance, vers la fin de 361, produit un changement radical dans les débats théologiques. Julien⁵⁰, auquel il laisse en héritage son Empire,

⁴⁷ Jérôme de Stridon, *Dialogue contre les lucifériens* 19, coll. J.P. Migne, Patrologia latina, vol. 23, 181-182.

⁴⁸ Hanson, *Search for the Christian Doctrine of God* 610, n. 51, affirme que la date est imprécise.

⁴⁹ Hanson, *Search for the Christian Doctrine of God* 636.

⁵⁰ Julien, né en 331/332 et mort en 363, nommé Julien l'Apostat par la tradition chrétienne, devient César en Gaule en 355 et empereur, successeur de Constance, en 361. Bien que la période de règne soit si petite, Julien laisse à la postérité un héritage considérable. Etant élevé et formé dans la tradition chrétienne, plus précisément dans l'arianisme, ayant eu

se montre moins intéressé par les affaires et les débats ecclésiastiques. Donc, avec la mort du principal support de l'arianisme, le contrôle de l'Etat quant aux débats théologiques diminue visiblement, même s'il reste encore assez actif. Un aspect positif est le fait que les ecclésiastiques et les théologiens sont plus libres pour résoudre les problèmes théologiques et dogmatiques. Les trois groupes restés sur la scène théologique dans la seconde moitié du IV^e siècle, les homéens, les anoméens et les *pro*-nicéens, vont devoir s'affronter sans être soutenus ou empêchés par le pouvoir impérial.

II. 2. Eléments de théologie dans ce contexte

L'incursion historique faite ci-dessus, les années 318-365, couvre une période des plus mouvementée dogmatiquement et théologiquement parlant. Le but était celui de montrer comment la dogmatique de Nicée, promue ensuite par l'évêque Athanase d'Alexandrie, a été reçue dans l'ensemble de l'Eglise. Les débats se donnent entre les partis ariens et les *pro*-nicéens. La difficulté des discussions vient aussi du fait que le pouvoir impérial se mêle dans les querelles théologiques de haut niveau et d'une importance fondamentale pour l'avenir de la foi de l'Eglise. La mise des débats était, explicitement, la

parmi ses formateurs Eusèbe de Nicomédie et George de Cappadoce, devenu empereur, Julien veut rétablir le culte polythéiste et développe une opposition ouverte au christianisme. Le principal ouvrage antichrétien *Contre les Galiléens* avec le *Discours véritable*, de Celse, restent les deux témoignages précieux de l'opposition païenne au christianisme. Après sa mort, dans des circonstances peu claires pour les historiens jusqu'à aujourd'hui, pendant une expédition contre les Perses en mars 363, l'historien Eutrope, qui participe à l'expédition en compagnie de l'empereur Julien, dit de lui dans son *Abrégé de l'histoire romaine* : « Il fut un grand prince, et eût parfaitement bien gouverné l'état, si les destins lui eussent prolongé ses jours. Il était très savant, surtout dans la langue grecque qu'il possédait incomparablement mieux que la langue latine. Il était très éloquent, et avait une mémoire des plus heureuses et des plus fidèles ; il tenait un peu trop du philosophe en bien des choses ; il fut très libéral envers ses amis, mais il n'eut pas, dans certaines rencontres, toute l'attention que devait avoir un grand prince. Quelques-uns même prirent de là occasion de donner atteinte à sa gloire. Il fut très équitable à l'égard des provinces, et diminua autant qu'il le put les impôts dont elles étaient chargées ; se montra affable à tous, et eut peu de soin d'enrichir l'épargne. Sa passion pour la gloire l'emporta souvent à de grands excès ; grand persécuteur des Chrétiens, il ne répandait pas néanmoins leur sang, à l'exemple de Marc-Antoine, qu'il s'efforçait de copier en tout » (Livre X, XIV traduction de N.-A. Dubois, 1865).

divinité du Verbe de Dieu fait homme et, implicitement, le mystère même de la Sainte Trinité. Nier un aspect dogmatique quant à la personne du Fils, Verbe et Sagesse de Dieu, c'était attaquer le dogme de la Trinité. Un discours sur la Trinité nécessite un discours sur le Christ et vice-versa⁵¹. La dogmatique nicéenne a essayé de répondre aux questions quant à la Sainte Trinité. La réponse finale a été le *Symbole de foi*, lequel, bien qu'il ait été signé par la quasi-majorité de participants, a connu un large insuccès, du moins les 25 premières années après le concile⁵². Dans les églises le *Symbole* n'était pas récité, sinon dans la nuit pascale lors de la célébration des baptêmes, et ici encore, presque toutes les Eglises avaient une formule spécifique proposée aux catéchumènes, la formule de Nicée étant évitée et aucun évêque ne prêchait sur elle. Lorsqu'au concile de Chalcedoine, en 451, les conciliaires vont se confronter avec la question : « Qui ou Quoi est le Christ ? », durant la période post-nicéenne, les théologiens débattent sur une autre question : « Qui ou Quoi est Dieu ? ». Immédiatement après Nicée il fallait définir le Dieu de la foi chrétienne, tel qu'il nous est révélé dans les écrits du Nouveau Testament : un seul Dieu en trois personnes distinctes, ou, comme le dira saint Basile le Grand et les théologiens Cappadociens après lui, Dieu est « *mia ousia, treis hypostaseis*, c'est à dire, *une seule substance/essence et trois hypostases/personnes* »⁵³.

Dans l'intervalle qui nous intéresse pour cette étude, les principaux groupes qui entrent en conflit dogmatique et théologique sont les ariens homéens, les néo-ariens/aétiens et les *pro-nicéens*. Même si le groupe des homoousiens continue d'exercer encore une influence, bien que marginale, jusqu'au concile de Constantinople, en 381, leur théologie et leur dogmatique va devoir se confronter avec les groupes opposés aux expressions nicéennes. Les partisans

⁵¹ Voir L. Dîncă, *Le Christ et la Trinité chez Athanase d'Alexandrie*, Paris 2012, 13-16.

⁵² Athanase d'Alexandrie écrit le *De decretis* seulement en 351/352, après avoir subi déjà deux exils, afin d'expliquer, d'une part, les motivations qui ont poussé les Peres conciliaires à rédiger un *Symbole de foi* et, d'autre part, justifier l'orthodoxie des expressions « consubstantiel au Père » et « né de la substance du Père » ; voir L. Dîncă, *Le Christ et la Trinité chez Athanase 333-380* et L. Dîncă, *Sfântul Atanasie de Alexandria. De decretis nicaenae synodi. Despre decretele conciliului de la Niceea (325)*, Târgu-Lăpuș 2015.

⁵³ S. Gonzales, *La Fórmula Mia Ousia Treis Hypostaseis en San Gregorio de Nisa*, Roma 1939, 170 pages et L. Scheffczyk, *Histoire du dogme de la Trinité*, dans H.U. von Balthasar (ed.), *Mysterium salutis. Dogmatique de l'histoire du salut*, vol 5, Paris 1970, 250-253.

de l'homéisme semblent avoir le plus de succès, grâce à ses expressions simples et accessibles au fidèles et grâce à un vocabulaire plutôt biblique que philosophique. Mais voyons brièvement les positions théologiques de ces groupes et leur influence jusqu'au concile de Constantinople.

II. 2.1. *L'arianisme homéen*

Hanson soutient, avec raison, que l'idée centrale de l'arianisme homéen, c'est le fait que Dieu est incommensurable⁵⁴. Un fragment de leurs textes fondamentaux affirme que le « Père est le Dieu unique et simple, unique bon, unique qui détient l'immortalité et qu'il est enveloppé dans une lumière inaccessible »⁵⁵. Alors, par respect par rapport à cette unicité de Dieu, « le Fils ne peut pas être comparé au Père, de même que l'Esprit Saint ne peut pas être comparé au Fils ». Il s'agit d'une incompréhensibilité que transcende la divinité qui empêche toute comparaison détaillée entre le Père et le Fils et l'Esprit Saint, lesquels sont subordonnés au Père⁵⁶. Affirmer, par exemple, que le Père et le Fils sont « semblables en essence » signifie introduire un concept de comparaison dans la discussion théologique, lequel, dans la conception des ariens homéens, est erroné et contraire au témoignage des Ecritures. En réalité, utiliser sans mesure le terme *ousia*, comme s'il était un terme connu par tout le monde, signifie théologiser plus que ne le fait l'Écriture. Cependant, d'autres groupes, particulièrement les *pro-nicéens* et, dans une certaine mesure les *homoiousiens*, ont considéré que le terme *ousia* et ses dérivés sont une réelle aide pour expliciter ce que les Ecritures révèlent plus obscurément. Les homéens montrent un refus catégorique pour de tels termes. La discussion sur l'existence du Fils de l'essence du Père était pour eux une pure « spéculation impertinente »⁵⁷. A. Rousseau soutient, avec raison, qu'ils « étaient portés surtout, plus ou moins, pour dire que le Fils était 'semblable au Père', plutôt qu'il était de la 'même essence' que lui ou d'une essence différente de lui »⁵⁸.

⁵⁴ Hanson, *Search for the Christian Doctrine of God* 563.

⁵⁵ Hanson, *Search for the Christian Doctrine of God* 563, cite un fragment de la théologie homéenne.

⁵⁶ Les homéens sont subordinatianistes, comme on le voit dans le *Credo* de 357 et celui de 360.

⁵⁷ L'affirmation appartient à Hanson, *Search for the Christian Doctrine of God* 560.

⁵⁸ Ph. Rousseau, *Basil of Caesarea*, California 1998, 97.

En se contentant de décrire ainsi les personnes de la Sainte Trinité, utilisant le terme « semblable », sans aucun autre attribut, les homéens voulaient démontrer qu'ils se sont détaché de la théologie d'Arius, en la reformulant en termes propres. Arius aurait parlé, certainement, de l'essence même de Dieu pour dire que le Fils est étranger à cette essence. Pour apporter cette modification, ils avaient besoin de quelques facteurs qui les motivent : l'apparition des néo-ariens ayant à leur tête Aetius et Eunome, nommés même durant leur vie par l'appellation « anoméens », ou connus pour enseigner que le Père et le Fils sont dissemblable à l'infini l'un de l'autre ; pour les homéens, une telle doctrine signifiait pousser l'arianisme aussi loin que possible. Selon eux, il y a plusieurs semblances entre le Père et le Fils, sans préciser exactement en quoi consiste ces semblances. Les *pro*-nicéens vont si loin dans l'affirmation de la semblance entre le Père et le Fils, en affirmant l'homousianisme, que les homéens les considèrent philo-sabelliens, qui confondent le Père et le Fils⁵⁹. Les homéens considéraient qu'Arius avait raison pour ne pas accepter l'homousianisme promulgué à Nicée, cependant, ils l'accusaient parce qu'il éliminait complètement la nature divine du Verbe incarné, voyant en lui une divinité par participation et/ou par adoption, semblable à la nôtre, avec la différence qu'il était le premier.

Donc, les homéens proposent le terme « semblable » dans la discussion trinitaire : le Fils est « semblable au Père », et ils abandonnent le terme philosophique « ousia ». Les difficultés apparaissent lorsqu'on s'interroge sur la façon dont le Fils est semblable au Père : qu'est-ce que cela veut dire exactement ? Evidemment, les homéens pensaient que le terme « semblable » pourrait leur être doublement utile : d'une part, pour couper, dès la racine, l'anoméisme, en maintenant une certaine semblance entre le Père et le Fils et en positionnant le Fils et l'Esprit Saint dans la sphère de la divinité ; les personnes divines ont un statut différent de toute créature et en même temps les homéens évitent de tomber dans le trithéisme ; d'autre part, le terme « semblable » leur permet de ne pas tomber ou revigorer le modalisme sabellien ; selon eux, les choses semblables

⁵⁹ Le terme *homoousios*, dans l'opinion des homéens et des anoméens, était hétérodoxe et condamnable pour deux raisons : 1) il a été condamné au synode d'Antioche, en 268, dans la théologie de Sabellius de Samosate qui l'utilisait pour confondre les personnes du Père et du Fils et soutenir une Trinité modaliste ; 2) il s'agit d'un terme extrabiblique, inacceptable pour l'utiliser dans la formulation d'un dogme aussi important pour l'Eglise ; voir P.F. Beatrice, *The Word 'Homoousios' from Hellenism to Christianity* 243–272.

ne veulent pas dire que l'un avec l'autre signifie être la même chose. Les anoméens considèrent qu'une telle position risque de faire tomber facilement dans le trithéisme, c'est pourquoi ils veulent promouvoir la terme « *anomoios* » qui exclut, sans aucun doute, toute confusion entre les personnes divines et tout danger de considérer qu'elles sont trois dieux. Donc, l'utilisation du terme « semblable » est considérée imprécis tant par les anoméens que par les *pro*-nicéens ; soutenir que le Fils est « semblable au Père » peut, dans certaines circonstances, ouvrir les portes à une conclusion irréflectie, à savoir qu'ils seraient « le même ». Basile de Césarée, n'admet pas le terme *homoion* lorsqu'il pouvait être compris inadéquatement et il précise qu'il faut ajouter « semblable en essence sans variation », cette expression voulant signifier, pour lui, une voie plus simple pour dire *homoousios*⁶⁰.

Enfin, que pouvons-nous dire quant au sort final de ces homéens ? Sont-ils devenus nicéens ? Certainement pas. Leur doctrine contenait des affirmations qui ne pouvaient pas être en harmonie avec le *Symbole* nicéen promu par le *pro*-nicéens⁶¹. Les homéens ne pouvaient pas accepter l'expression « *homoios kat'ousian / semblable selon l'essence* » car elle pouvait facilement conduire aux compréhensions qui éloignent les fidèles des affirmations bibliques. Cependant ni leur expression « *homoios kata panta / semblable en tout* » n'est pas suffisante pour résoudre la difficulté⁶². Quant à leur doctrine sur la Sainte Trinité, elle reste assez vague ; étant attaquée, tant par les anoméens que par les *pro*-nicéens, nous sommes conduits à croire que la théologie homéenne n'a jamais fait des efforts pour la rendre plus claire et explicite. L'esprit réconciliateur a joué en faveur des homéens d'où aussi le succès de leur théologie. De plus, Constance, en voulant garder l'unité de l'Empire, admire cette voie théologique moyenne et espère qu'elle pourrait gagner l'ensemble de l'Eglise, c'est pourquoi il impose comme norme de foi dans toute l'Eglise le *Symbole* résultant du synode réuni à Constantinople, en 360, qui a été signé par les 72 évêques présents et par lequel Aetius est définitivement condamné.

⁶⁰ Rousseau, *Basil of Caesarea* 102.

⁶¹ Par exemple, ils affirmaient que le Fils était une créature ; ils soutenaient que le Fils était limité ; ils insistaient sur une théologie trinitaire subordinatianiste évidente ; ils avaient une conception métaphorique quant à leur compréhension du « commencement du Fils » ; voir Hanson, *Search for the Christian Doctrine of God* 562.

⁶² Cf. Rousseau, *Basil of Caesarea* 98.

II. 2.2. Les néo-ariens : Aetius et Eunome

Le groupe des ariens qui ont pris sur eux le défi d'un arianisme plus radical est connu sous le nom de « néo-ariens », ou « aétiens », ou « eunoméens » d'après le nom de leurs premiers promoteurs, Aetius et Eunome. Egalement, ils sont connus aussi comme étant « anoméens »⁶³ à cause du terme « anomoios / dissemblable » qu'ils attribuent à l'essence du Fils par rapport à l'essence du Père : « le Fils est dissemblable à l'infini de l'essence du Père ». La terminologie théologique est plutôt d'origine philosophique et intellectualiste chez eux que biblique. Parfois ils utilisent cependant des termes bibliques en référence à Dieu, en particulier lorsqu'ils parlent du Fils comme étant « Monogène », ou lorsqu'ils parlent du Père comme étant « Inengendré »⁶⁴. Dans ce sens, Rousseau dit : « Selon Eunome, il y a une corrélation inséparable entre ousia, l'essence intime de Dieu, et le vocabulaire utilisé en référence à cette ousia – par exemple, lorsque quelqu'un nomme Dieu Inengendré »⁶⁵. Pour que le Père soit Inengendré, cela veut dire que son essence ne peut pas être soumise à l'engendrement⁶⁶. Pour les néo-ariens, soumettre l'essence divine à l'engendrement conduit à des conséquences dramatiques lorsqu'on parle de l'auto-communication du Père : ce qui est inengendré ne peut, en aucun cas, être engendré, parce que l'engendrement nécessite « transfert » ou « régénération » dans l'engendrement de l'ousia pour pouvoir être engendrée, comme c'est le cas dans les engendrement humains. Nous avons ici une dominante dans la théologie arienne, de toutes les tendances, d'appliquer à Dieu et à l'engendrement dans l'essence divine le modèle de

⁶³ Hanson se prononce explicitement contre cette appellation, car, dans mon opinion il pousse à l'extrême sa compréhension quant à la signification du terme « anomoion » ; cependant il a raison lorsqu'il dit que ce terme ne caractérise pas et ne définit pas l'ensemble de leur pensée théologique et dogmatique ; c'est pourquoi il préfère les appeler aétiens, en référence à Aetius, et moins eunoméens, en référence à Eunome, cf. *Search for the Christian Doctrine of God* 607.

⁶⁴ C'est ainsi que les néo-ariens se sauvent de l'accusation qu'ils n'utilisent pas le langage biblique dans leurs interprétations et argumentations théologiques et dogmatiques. Certainement, ils utilisent certains termes clef des textes bibliques, mais leurs arguments doctrinaux de base se trouvent plutôt dans le langage philosophique.

⁶⁵ Rousseau, *Basil of Cesarea* 108.

⁶⁶ Cf. Eunome, *Apologie* 7, Sources chrétiennes 305, Paris 1983, 245-247.

l'engendrement et des naissances humaines⁶⁷. Dans cette logique, si l'essence du Père est inengendrée, il est illogique et absolument impossible de dire que cette essence puisse être con-divise ou partagée avec d'autre, même avec le Fils Monogène de Dieu, pour le simple motif logique qui exclut la possibilité qu'une essence inengendrée soit en même temps engendrée. Autrement dit, le Père ne peut pas donner naissance de son essence parce que son essence est inengendrée⁶⁸. Le Père ne peut pas partager son essence avec personne. Autrement dit, le Père ne peut pas avoir un Fils dans le vrai sens du terme parce qu'un fils doit être engendré et né. Pour dire cela Aetius⁶⁹ écrit : « Si Dieu est au-delà de toute transformation et au-dessus de toute cause, alors, parler d'un fils signifie témoigner qu'il ne peut être que de nom »⁷⁰. « Fils de Dieu » est un titre qui exprime une certaine similarité avec la volonté et l'énergie entre le Père Inengendré et ce qui, implicitement, doit être une essence engendrée, par conséquent créée⁷¹. Le Fils ne peut être qu'une créature. Certainement, il ne peut pas être homoousion avec le Père, mieux encore, il n'est ni semblable – *homoion* au Père ; selon les néo-ariens, les homéens et les *pro-nicéens* sont des égarés qui n'ont rien compris de l'essence divine. Le Père et le Fils ne peuvent être que « heteroousios »⁷², c'est à dire, d'essences différentes.

⁶⁷ Basile d'Ancyre, par exemple, selon le témoignage d'Epiphane de Salamine, *Panarion* 9, 1, dit que : « Le Fils est engendré est né comme sont engendrés et nés les hommes de leur parents ».

⁶⁸ Ici se trouve un des arguments de base du néo-arianisme dans l'opinion de Hanson, *Search for the Christian Doctrine of God* 610.

⁶⁹ Sur Aetius voir Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique*, XXXV, Sources chrétiennes 493, 157-159 ; Hanson, *Search for the Christian Doctrine of God* 598-611 ; J.M. Prieur, Aèce selon l'*Histoire ecclésiastique* de Philostorge, *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 2005, n° 85, 529-552.

⁷⁰ Aetius, *Syntagmation* 6, cite par Hansen, *Search for the Christian Doctrine of God* 605.

⁷¹ Ici on trouve une autre difficulté des ariens : confondre les deux verbes – naître et créer – lorsqu'on parle du Fils et de sa relation au Père. C'est pourquoi le *Symbole* de Nicée avait affirmé : « né, non pas créé », autrement dit, lorsqu'on parle de l'engendrement divin, toute référence à l'engendrement humain n'est pas adéquate.

⁷² Ce terme semble être utilisé par Eunome afin d'introduire une différence nette entre l'essence du Fils, qui est engendré, et l'essence du Père, qui est inengendré. Basile de Césarée, *Contre Eunome* et Grégoire de Nysse, *Contre Eunome* reprennent Eunome sur cette façon de faire la théologie et de comprendre les textes des Ecritures.

Un autre aspect de la pensée des néo-ariens qui les différencie des contemporains entrés en discussions théologiques trinitaires est l'accès à la connaissance de Dieu. Tandis que la majorité de groupes entrés en débats avait certaines idées quant à l'essence du Père qui transcende la compréhension humaine, pour Eunome l'essence même du Père est le fait d'être inengendré et tout ce qui est engendré vient après le Père et c'est sa créature. S'il faut donner crédit à l'historien Socrate⁷³ lorsqu'il transmet les propos même d'Eunome⁷⁴, celui-ci est allé assez loin dans ses affirmations au point qu'il soutient que « Dieu, sur sa propre essence, ne sait rien de plus que nous, et celle-ci n'est pas connue davantage par lui, moins par nous ; mais ce que nous pouvons savoir d'elle, lui aussi le connaît parfaitement et, à l'inverse, ce qu'il sait, tu le trouveras en nous de manière identique »⁷⁵. L'argument d'une telle affirmation de foi vient du fait que les néo-ariens comprennent le nom et le langage comme représentant et décrivant directement les choses : inengendré n'est pas une description de l'essence du Père, c'est l'essence même du Père. Dans un certain sens, il n'y a rien de plus à savoir. Cette idée doit être interprétée en tenant compte d'un certain niveau de précaution parce que, certainement, Aetius et Eunome comprennent tous les deux qu'on peut pas dire plus sur le Père que sur son non engendrement : le Père est aussi Créateur, Seigneur, Bon, Roi, etc. Ce qu'il faut souligner, quant à leur doctrine sur la compréhension de Dieu, c'est la foi que ces termes ont un sens en eux-mêmes :

⁷³ Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique* IV, 7, Sources chrétiennes 505, 37-39. L'historien dresse ainsi le portrait de l'hérésiarque : « Eunome fût le scribe d'Aetius, qu'on surnomme l'athée [...]. En vivant avec lui, il chercha à imiter ses manières de sophiste en s'adonnant au verbiage et il n'avait pas conscience qu'il inventait pour lui-même des sophismes. Aveuglé par ceux-ci, il tomba dans les blasphèmes, s'attachant à la doctrine d'Arius et entrant en guerre contre les doctrines de la vérité sur de nombreux points. Il était peu instruit dans les lettres sacrées et incapable même de les comprendre, mais il avait la parole facile et rabâchait sans cesse les mêmes choses, sans pouvoir atteindre le but qu'il se proposait, comme le montre aussi les sept tomes qu'il perdit sa peine à composer sur l'épître de l'Apôtre aux romains [...]. Celui qui voudra faire l'expérience de ses écrits faibles trouvera, dans l'abondance des paroles, la pauvreté de sa pensée » (*Histoires ecclésiastique* IV, 7).

⁷⁴ Hanson, *Search for the Christian Doctrine of God* 629, pense que c'est la pensée même de l'hérétique.

⁷⁵ Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique* IV, 7, Sources chrétiennes 505, 39.

il n'y a rien de plus à connaître le Dieu Créateur que de connaître le nom de Créateur ; le nom et la réalité sont étroitement liés entre eux, qu'on doit comprendre pleinement l'un en comprenant l'autre.

L'étude de la théologie des néo-ariens nous fait voir facilement son caractère philosophique. Aetius est un écho positif de la philosophie aristotélicienne dans son *Syntagmation* et Eunome reflète, lui-aussi, une forte influence de la pensée aristotélicienne et platonicienne. Comme l'a souligné Hanson aussi, tant Basile de Césarée que Grégoire de Nysse ont attaqué la méthode théologique d'Eunome⁷⁶. Cette méthode de haut niveau rationnel et philosophique appliquée au mystère de la Trinité marque une distinction future majeure dans la pensée néo-arienne et, certainement, se positionne en contraste avec la tendance homéenne par l'utilisation des spéculations philosophiques dans les discussions théologiques. C'est sur cette méthode compliquée, trop académique et intellectualiste, que le néo-arianisme a été attaqué de toutes parts par les Cappadociens qui ont promu la cause *pro-nicéenne*. Mais, avant les Cappadociens, Athanase lui-même a attaqué virulent cette façon de faire de la théologie en ces termes : « Rassemblant tout ce qu'ils avaient inventé, ils commencèrent de nouveau à revenir à leurs premières déclarations, et à dire que 'le Fils est complètement dissemblable du Père, et le Fils n'est d'aucune manière semblable au Père' [...] du fait de l'impudence extrême de leur impiété ils furent appelés par tous 'anoméens', avec aussi pour surnom 'exeoukontiens'⁷⁷ » Egalement, leur façon complexe de faire de la théologie, inaccessible à la masse large des fidèles, a joué contre eux, c'est pourquoi il semblerait que les néo-ariens n'ont jamais vraiment jouie d'une popularité sur mesure, comme c'était le cas des homéens ou des homoiousiens. De plus, les adeptes d'Aetius et d'Eunome n'ont jamais été très nombreux. Cependant, Basile de Césarée et les deux Grégoire ont dépensé toutes leurs énergies et efforts soutenus pour les combattre et promouvoir le nicéisme.

⁷⁶ Hanson, *Search for the Christian Doctrine of God* 630-631.

⁷⁷ « C'est à dire ceux qui disent que le Fils est **ex ouk hontos** – *venu à l'existence ex-nihilo* » ; cf. Athanase d'Alexandrie, *Lettres sur les synodes*, Sources chrétiennes 563, 291, note 4 ; voir aussi Socrate de Constantinople, *Histoire ecclésiastique* II, 45, Sources chrétiennes 493, 235-237.

Conclusions

Tout ce que nous avons dit dans cette contribution modeste, tant dans la première partie, lorsque nous avons voulu montrer la façon dont Athanase, le patriarche d'Alexandrie, a conçu sa doctrine quant au Verbe de de Dieu incarné, comment il l'a comprise suite au concile de Nicée et comment a-t-il tenu implémenter cette doctrine dans la période postconciliaire, que dans la seconde partie, où nous avons discuté sur les différents courants théologiques en opposition aux décisions conciliaires ou en recherche d'une voie moyenne de réconciliation théologique, est une vision historico-théologico-dogmatique sur les débats trinitaires de la seconde moitié du IV^e siècle. Dans cette période, grâce à des théologiens comme Athanase, Basile, les deux Grégoire, en Orient, et grâce à Jérôme, Ambroise, Augustin, en Occident, s'est cristallisé les dogmes christologiques et a pris forme le dogme fondamental du christianisme, la Sainte Trinité. Ces *pro-nicéens* ont marqué effectivement à jamais la théologie trinitaire jusqu'à nos jours. Les conciles ultérieurs celui de Nicée vont faire souvent appel à ces *pro-nicéens* afin de justifier leurs décisions sur le plan théologique et dogmatique. Ces promoteurs du *Symbole* nicéen n'ont pas fait, dans cette période, qu'expliquer les étapes de la rédaction du *Symbole* et justifier les concepts et les expressions biblico-théologico-philosophiques utilisées pour dire, à la fois, la divinité et l'humanité du Verbe de Dieu incarné et défendre le mystère de la Trinité⁷⁸. De plus, leurs explications doctrinales et théologiques étaient, dans un style caractéristique patristique, formulées en réaction aux menaces de l'arianisme qui prenait toujours de nouvelles formes⁷⁹. Athanase d'Alexandrie, grâce à son attachement inconditionnel aux dogme nicéen, ouvre large les portes à la théologie des Cappadociens et il leur donne des instruments théologiques et dogmatiques solides afin de mettre fin à cette hérésie qui a bouleversé la scène théologique au IV^e siècle par la négation d'une réalité de foi essentielle et existentielle pour le christianisme : la vraie divinité et la vraie humanité du Verbe de Dieu.

⁷⁸ Athanase d'Alexandrie écrit en ce sens deux ouvrages majeurs : *De synodis* et *De decretis*.

⁷⁹ Pour cela Athanase compare l'arianisme à une « hydre » a plusieurs têtes, parce que, dès qu'une tête était coupée, une autre poussait à sa place ; cela démontre l'esprit d'inventivité des promoteurs des hérésies au IV^e siècle.

